

Tortona, 29 août 2017

« Réveiller le cœur »

Très chers Confrères

Il y a de cela un an que nous avons conclu le 14^e Chapitre Général. Il est donc nécessaire que nous continuons à faire résonner le thème de ce Chapitre qui reprend une expression de Don Orione : « **Serviteurs du Christ et des pauvres** ». Avec un tel thème - nous nous rappellerons -, on indiquait l'intérêt et l'objet central des travaux du Chapitre, c'est-à-dire, « *la personne du religieux orioniste* », son identité humaine, spirituelle, apostolique et son insertion dans le contexte culturel et ecclésial actuel.

Pendant la phase préparatoire toute la Congrégation a été impliquée dans les réflexions et le discernement. Ainsi, la contribution de ces analyses et propositions parvenues au Chapitre a été vraiment « générale », fruit de la participation effective de tous. Et pour favoriser encore plus une compréhension de la thématique très pertinente concernant la personne du religieux, une « enquête socioreligieuse » a été réalisée. Cette enquête a impliqué, à son tour, tous les confrères à travers internet. Les conclusions ont été exposées, au cours du Chapitre Général par son coordinateur, le Père Vito Orlando. Elles ont été aussi reprises par le Père Amedeo Cencini qui, partant de ce qui est ressorti de l'enquête, en a présenté une lecture pédagogique.

L'impression de tous, capitulaires et experts externes, sur l'évaluation des résultats de l'enquête a été très positive, même si celle-ci a mis en lumière beaucoup de défis et de certaines difficultés de notre manière de vivre. Je trouve la synthèse de ces avis dans l'intervention du P. Cencini qui a recueilli les points positifs suivants : « *Par le souffle très ample, vraiment catholique, ecclésial et universel qui émerge dans l'ensemble des réponses et propositions hors de cette auto-référentialité souvent soumise à ces opérations. Par la vitalité que manifeste l'institut et l'attention dans l'aujourd'hui du monde et de l'Eglise. Par la vérité avec laquelle chacun s'est exprimé, et qu'on recueille dans les observations aussi critiques et autocritiques* ». Et il conclut : « *Mais surtout l'impression positive est liée à l'image générale qui émerge de cette enquête : d'un institut dans lequel les données positives dépassent longuement celle problématiques ou même négatives* ».

Parmi les nombreuses données recueillies sur les points fondamentaux de notre vie, certaines avec des provocations importantes pour notre présent et notre futur, je concentre l'attention sur un aspect de l'enquête qui nous interpellait sur les réactions que nous devons avoir et les stratégies à adopter pour faire face aux défis des changements : « *Aujourd'hui, nous sommes plongés dans de profonds et continus changements qui nous interpellent sur notre identité religieuse* ». Alors, *quelles ressources mettre en jeu sur le terrain et quelles attentions de soin devons-nous activer pour ne pas être surpris devant la nouveauté ?*

Dans ce cas, le résultat de l'enquête a donné des indications importantes pour soutenir la position du religieux orioniste, pour le maintenir « début » dans un contexte de profonds et continus changements. Selon le résultat de la recherche, il est fondamental : 1) *Renforcer*

l'identité charismatique ; 2) Prendre soin du sens d'appartenance à la Congrégation qui est strictement lié au 3) Soins du renouvellement spirituel.

On note tout de suite que ce sont des indications importantes et fondamentales. De fait, avoir conscience de notre identité charismatique est la condition pour l'affirmation de notre place dans l'Eglise, en vue de mieux servir le peuple de Dieu dans les réalités actuelles de grands changements. Ce qui signifie que *plus nous sommes des Orionistes*, plus nous sommes en mesure de donner notre contribution à l'Eglise dans un monde qui est dans un processus de changement continu. Mais le résultat de cette recherche dit aussi que nous ne pouvons pas comprendre notre identité sans le sens d'appartenance, qui se comprend avec une double référence : l'appartenance à la Congrégation (liens affectifs et effectifs) et « l'appartenance au Seigneur », d'ici naît l'insistance à prendre soin du renouvellement spirituel.

Les réponses ont mis en lumière que, en plus de l'attention à l'identité charismatique et à la double appartenance, il est essentiel que nous restions aussi attentifs pour activer des stratégies et des ressources qui soient capables de « *réveiller le cœur* ». Plus d'un tiers des confrères se sont prononcé ainsi.

La même attention a été recommandée aussi par certaines contributions des Provinces parvenues au Chapitre après les différentes phases de réflexions (personnel, communautaire et provinciale). Tout en relevant l'enthousiasme de « *beaucoup de confrères qui manifestent la joie d'être Orionistes et de servir les gens* », les contributions ont relevé la nécessité de rester attentifs à quelques signes d'insatisfaction et de découragement, d'inertie et d'oisiveté, en indiquant que certains courent le risque de vivre une vie « commode », quelque fois avec une « apparence » de vie religieuse faite d'observance extérieure, qui évolue mais avec un « cœur éteint ». Il a été demandé de porter aussi une attention sur le risque d'une certaine « *dépression spirituelle* » à cause d'une « *spiritualité en déclin, non centrée sur Jésus* », caractérisée par un manque de passion pour le Seigneur, pour la communauté et pour l'apostolat.

En mettant ensemble ces différents données, les Pères Capitulaires ont compris qu'il est « *particulièrement urgent de porter une attention particulière à l'humanité du religieux lui-même* » (cf. 14CG, n.5) et cette « *attention* » – je me réfère à la Ligne d'Action n. 1 – devrait être réalisée spécialement à travers la décision de mettre en acte « *une formation permanente intégrale* » qui donne la possibilité d' « *assumer et si nécessaire, guérir sa propre histoire et ainsi croître dans la conformation au Chris* ». Aussi ont-ils souhaité une « *formation plus expérimentielle* », non seulement théorique ou informative (dimension cognitive), mais aussi une formation qui implique toute la personne de manière intégrale.

A renforcer la nécessité d'une réponse à ces niveaux, en promouvant les dynamiques de la formation continue, le résultat de l'enquête a offert une ultérieure donnée de grande poids et qui donne à réfléchir. C'est très significatif de constater que la majorité de ceux qui ont retenu que c'est important d'insister sur une stratégie pour « *réveiller le cœur* » soit les confrères entre les 6 et les 35 ans de profession perpétuelle, la plupart dans la phase des 35 et 60 ans d'âge parmi lesquels ceux qui sont prêtes, auraient 10 à 30 ans de ministère. Nous sommes en train de parler donc du soi-disant « deuxième âge » de la vie ; d'une génération qui a déjà dépassé la période de la formation initiale et aussi les premières années du ministère, au cours duquel on commence à ressentir le poids de l'âge et peut-être la diminution de cet « intense » enthousiasme juvénile ; d'une génération conditionnée par une lecture moins illusoire de la vie, qui perçoit plus facilement

certaines situations de doute vocationnel et certains contextes d'aridité spirituelle, peut être avec quelques expériences de découragement à cause de la perception « *le surcroît des besoins et les limites de sa propre action* » (cf. Deus Caritas Est, 35). Pour tout cela, une génération capable d'identifier **ces cœurs plongés plus dans le sommeil que dans le rêve**. Qui donc ont besoin d'être « **réveillés** ».

Amor est in via – l'amour est sur la route

Comment est-il possible réveiller *un cœur* plongé plus dans *le sommeil* que dans *le rêve* ? Partons de la Parole de Dieu et d'une consigne du Chapitre.

La Parole de Dieu proclamée quotidiennement durant le Chapitre, en particulier dans la Sainte Messe, a modulé le rythme des travaux. Comment ne pas rappeler, en effet, le passage biblique de la célébration d'ouverture, près du corps de Don Orione (Mt 25 : *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait...*) ? Et de l'Évangile du jour des élections (Mc 10 : *le Fils de l'homme est venu pour servir...*) ? Ou celui de la messe à Sainte Anne, lorsqu'avant de rencontrer le Pape, le Seigneur nous a mis en garde contre le risque de nous présenter comme un arbre sans fruit et plein de feuilles (Mc 11) ?

Chaque jour le Chapitre *prenait sa source* de l'écoute de la parole de Dieu et *accueillait* l'Évangile comme sa norme de vie (cf. Verbum Domini, n° 83). Ce fut ainsi spécialement au dernier jour, dans la Chapelle du Paterno à Tortona. La dernière parole du Chapitre a été la Parole de Dieu, le moment au cours duquel le Seigneur a fait « *brûler notre cœur* » (cf. Lc 24, 32), en nous confiant une *icône évangélique* pour l'après-Chapitre. C'était le X dimanche du Temps Ordinaire (Année C) et le passage de l'Évangile était celui de la rencontre de Jésus avec la veuve de Naïm (Lc 7,11-17)

Nous pouvons nous laisser inspirer **par l'icône évangélique de Naïm** pour découvrir le secret d'un « cœur toujours éveillé » et certainement aussi l'itinéraire à parcourir, fait de contenus et de conditions, pour « réveiller le cœur », le nôtre et celui d'autrui. Par conséquent, regardons Jésus, observons son humanité qui est, comme le disait saint Augustin « *la voie à parcourir pour atteindre le but qui est Sa divinité* » (cf. S Augustin, Homélie 42, n°8). Sur cet itinéraire, je propose de nous laisser guider intérieurement par ces demandes : Pourquoi le cœur de Jésus est toujours « éveillé » ? Pourquoi Son cœur est « *un cœur qui voit* » ? (cf. Deus Caritas est, n°31).

Au début du passage de la rencontre à Naïm, nous trouvons déjà une indication pour la réponse. Luc, dans tout son Évangile et particulièrement dans le texte en question, présente Jésus comme un « cœur » en chemin, en mouvement, qui ne s'arrête jamais. Si nous essayons d'imaginer comment était la journée de Jésus, « *en lisant les évangiles nous pouvons dire que la plupart de son temps, Jésus le passait sur la route. Cela veut dire la proximité aux gens, la proximité aux problèmes. Il ne se cachait pas* » (Pape François, à Gênes, 27/05/2017). A cause de Son style, la route était, fréquemment, le lieu de surprises de Dieu, de rencontres inattendues, et non programmées, mais toujours transformées en un « espace » de salut, de « décisions vocationnelles » et donc d'évangélisations. La route était toujours « missionnaire ». De fait, si nous demandons le « pourquoi » de ce comportement de Jésus, ou si, plus précisément, demandons qu'est-ce que l'aurait poussé à aller vers Naïm, nous trouverons la réponse en avançant dans le texte de Luc, en nous arrêtant au chapitre 8, verset 1 qui dit : « *il cheminait à travers villes et villages (il habitait la route), prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu* ». Donc il n'existe aucune

motivation visant la destination géographique. Son « agenda » était une « orientation » (une « personne orientée » ! Vers l'orient, d'où se lève la lumière !). Son « cœur » était une « passion ». Il occupait toutes Ses affections et tout Son désir dans un seul contenu : annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu. Et toujours « sur la route » parce que « *Amor est in via, rappelait saint Bernard, l'amour est toujours sur la route, l'amour est toujours en chemin* » (Pape François aux capitulaires, le 27/05/2016).

Dans la séquence, l'évangéliste informe que les pas de Jésus se sont arrêtés à la porte de la ville de Naïm. Mais Son « cœur » ne s'est pas arrêté ! Celui-ci continua à se mouvoir intérieurement et ce mouvement s'est intensifié d'une situation que Son regard saisit à l'instant. La description de la scène est impressionnante. D'une part, avec Jésus, ils y'a « *les disciples et une foule nombreuse* » (Lc 7, 11), de l'autre, « *une foule considérable de la ville était avec la mère veuve* » (Lc 7, 12). Imaginons justement une foule nombreuse, toutefois le regard de Jésus saisit immédiatement et prioritairement la mère souffrante. Il a les yeux fixé sur elle comme si elle était la seule présence en scène : « *En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle* » (Lc 7, 13). Voici, « *l'homme au regard pénétrant* » (Nb 24, 3), le Seigneur a les yeux et voit plus que personne, pour cela la mère veuve est entrée dans son cœur. Dans ce regard, de courte durée, le Seigneur a fait une « *lectio umana* » du corps souffrant de la mère. C'est pour cela qu'il devient non seulement un « passionné », mais aussi un cœur « com-passionné ». En effet, selon un dicton médiéval, « *Ubi amor, ibi oculus* » (« où est l'amour, là est la capacité de voir »). Pour Luc, dans le passage de Naïm, même l'inverse est vérité : « *Ubi oculus, ibi amor* ».

Nous savons bien que la « compassion » est un mot très cher à Luc. Ici, dans le passage de Naim, ce sentiment s'exprime de manière « relationnelle » en provoquant la renaissance et le réveil de la vie des personnes touchées. Le cœur de la mère se transforme, se réveille quand la lumière de ses yeux en larme rencontre la lumière des yeux de Jésus. Elle sent la proximité de Dieu (elle aurait dit avec Luc 1, 68 : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple!* »). Mais c'est surtout le jeune homme qui a pu se transformer, ressusciter et avoir la faculté de communiquer et de se mettre en relation. Luc informe seulement que « *le mort commença à parler* ». Mais qu'aurait-il dit ? Simplement de tout son cœur « *Merci* » et peut-être, il aurait ajouté « *j'étais mort et je suis revenu à la vie* » (Cf. Lc 15, 32). Finalement, pour Jésus aussi, le regard du visage plein de larmes de la mère et du corps inanimé du jeune homme, devient une occasion de transformation, de réveil, de conversion, « *dans le sens de l'aider à mettre au feu avec plus de clarté sa vocation de Seigneur compatissant, l'envoyé de Dieu* ». (In : Nicoletta Fusaro, Con-Passione, Ed. Cittadella, p. 128).

Il y a un autre aspect de cette *icône évangélique* qui mérite d'être souligné. Quand Jésus, à la porte de la ville de Naïm, observe « *qu'on portait à la tombe un mort, un fils unique dont la mère était veuve* » (Lc 7, 12), il saisit aussitôt une situation de « désordre » qui devait être guérie. C'est « hors de l'ordre » qu'une mère enterre son propre fils. L'action de Jésus est donc destinée à « mettre de l'ordre », à « réorganiser », à restaurer l'harmonie dans le créé (c'est vrai que le jeune homme rendu à la mère mourra de nouveau, mais que cela ne soit pas avant elle !). Cela arrive comme « au commencement », dans le premier chapitre de la Genèse, quand le chaos a été ordonné par une parole divine. Comme à ce moment-là, « Dieu disait » : « lève-toi ! », c'est-à-dire « Réveille-toi ! », « Ressuscite ! ».

A la porte de la ville de Naïm deux cortèges se rencontrent. Sur celui de Jésus et des disciples, on informe solennellement que les participants « marchaient ». Mais, sur l'autre cortège, on dit simplement qu'ils « portaient à la tombe un mort ».

Les deux cortèges sont une métaphore de notre vie. **Souvent il nous appartient de décider où rester.** Ceux qui ont « *le cœur éveillé* » accompagnent Jésus, ils sont « en chemin », en mouvement avec Lui. Participent à ce cortège ceux qui « *en certains lieux* » étaient connus comme « *les prêtres qui courent, parce qu'ils étaient vus toujours en mouvement, au milieu des gens, avec le pas rapide de celui qui est empressé* ». (Cf. Pape François, aux Capitulaires, 27-05-2016).

Un cœur sans frontière

À l'icône évangélique de Naïm pourrait correspondre, pour nous, l'icône orioniste de l'épisode de la confession du matricide. Certes, il n'est pas facile de faire une sélection dans la vie de **Don Orione** – étant donné la profusion – un unique fait pour démontrer son « **cœur toujours éveillé** », « *toujours penché* » sur la nécessité du prochain, ou pour identifier « *la tranquille tendresse de son regard* » comme le disait Ignazio Silone. Toutefois, la rencontre avec le matricide converti sur la route qui part de Castelnuovo à Tortona est devenue hautement symbolique.

L'histoire racontée plusieurs fois par Don Orione, est bien connue. Elle a eu lieu après la vive prédication d'une mission à Castelnuovo. « *Un soir je parlai sur la confession – nous dit Don Orione. Puis – je n'y avais jamais pensé – le Seigneur avait mis sur mes lèvres cette pensée : - Ecoutez – j'ai dit – la miséricorde de Dieu est aussi grande que même si quelqu'un d'entre vous avait mis le venin dans le bol de sa mère, s'il s'est repenti, il y a aussi miséricorde pour lui. – J'ai confessé jusqu'à une heure du matin. J'étais beaucoup fatigué (...). Je suis parti de Castelnuovo pour revenir à pied à Tortona. (...) À un certain moment de la route, j'ai vu une ombre noire, un homme enveloppé dans un manteau, immobile, son regard tourné vers moi. (...) Quand je me suis approché de lui : bonne nuit, brave homme, venez-vous à Tortona ? – Non, je vous attendais... - dites-moi... - Ecoutez-moi un peu : vous avez prêché que si quelqu'un avait mis du venin dans le bol de sa mère, il y a aussi miséricorde pour lui ? – Oui... - Croyez-vous vraiment à ce que vous avez dit ? Oui, mon fils, je l'ai dit et j'y crois. – Ecoutez, vous savez c'est moi ? C'est moi ce quelqu'un » (Parole XI, 234-235). « *Il s'agenouilla et se confessa en pleurant et je lui ai donné l'absolution ; puis il se leva et m'embrassait et me serrait, toujours en pleurant, il ne pouvait pas s'éloigner de moi, grande était la consolation dans laquelle il était inondé. Moi aussi, je pleurais et je lui donnais un baiser sur le front et mes larmes se confondaient aux siennes. Il voulait m'accompagner jusqu'à presque à Tortona, seulement après mes insistances, il retourna finalement en arrière, et moi je continuai ma route avec une grande consolation, avec une joie dans le cœur que je n'avais jamais éprouvé dans ma vie (...). J'arrivais à Tortona tout mouillé ; cette nuit-là, j'ai enlevé les chaussures et je me suis jeté sur le lit, et j'ai rêvé... De quoi ai-je rêvé ? J'ai rêvé le Cœur de Jésus Christ ; j'ai ressenti le Cœur de Dieu, comme la miséricorde de Dieu est grande ».* (Don Louis Orione et la Petite Œuvre de la Divine Providence. V.III, p. 124).*

Sur l'exemple du Christ, « la route » est aussi pour Don Orione, le lieu des « surprises de Dieu », le lieu des « rencontres » et du « salut » retrouvé, le lieu où le « cœur éteint » d'un pécheur se réveille à cause de l'accueil de la part d'un « cœur plein de Dieu ».

Cette rencontre est totalement « providentielle », divinement providentielle ! En effet, c'est la Divine Providence qui donne le rendez-vous au saint et au pécheur au bord de la route. Ainsi en Don Orione s'est réalisé « *l'unité des extrêmes* », un miracle que seule la miséricorde de Dieu pouvait accomplir : « *La personne [de Don Orione] était le 'lieu' de rencontre entre Dieu miséricordieux et l'âme d'un pécheur* » (Paolo Clerici, don Orione, Une visage miséricordieux de la Miséricorde de Dieu).

Cela semble presque privé d'originalité – vue la coïncidence limpide – dire que Don Orione recueillait en lui le dynamisme et le style que le Pape François nous demande aujourd'hui. Mais c'est le Pape François lui-même, récemment, qui s'est référé à notre Fondateur en le citant dans un discours au clergé et aux consacrés du diocèse de Gênes, durant la Visite Pastorale. C'était le 27 Mai 2017. Dans la présentation des critères « *pour vivre une intense vie spirituelle* » (c'était le sujet de la question d'un prêtre diocésain) le pape a scellé avec une expression de notre fondateur un style de vie, un dynamisme qui maintienne le cœur constamment éveillé. Presqu'une « exégèse » de l'épisode du matricide.

La réponse du pape est longue et rythmée avec des pauses silencieuses. Il y a souligné des concepts et des mots clés, en se servant aussi d'images et d'exemples du quotidien. Le critère fondamentale pour « *vivre une intense vie spirituelle* » – dit-il clairement, dès le début – est *d'imiter le style de Jésus*. Comment était ce style ? – Interroge le Pape. « *Jésus passait la majeure partie de son temps sur la route. Cela veut dire la proximité avec les gens, la proximité aux problèmes. Il ne se cachait pas. Puis le soir, plusieurs fois il se cachait pour prier, pour rester avec le Père* ». Voilà le dynamisme équilibré du « cœur toujours éveillé » : maintenir l'harmonie entre le « ne pas se cacher de la vue des gens » et le « se cacher pour la prière ». Être « *toujours en marche* », comme Jésus, comporte le risque d'être « *exposé à la dispersion, ou d'être brisé* ». Mais le pape avertit : « *Nous ne devons pas avoir peur du mouvement et de la dispersion de notre temps. La plus grande peur à laquelle nous devons penser est une vie statique (...) J'ai peur du [religieux] statique. J'ai peur. (...) Le [religieux] qui a tout planifié, tout structuré, généralement est fermé aux surprises de Dieu et perd cette joie de la surprise de la rencontre. Le Seigneur te prend au moment où tu t'attends le moins* ». Pour cela, « *un premier critère est de ne pas avoir peur de cette tension qu'il nous faut vivre. Nous sommes en route, le monde est ainsi (...). Un cœur qui aime, qui se donne, toujours vivra ainsi* ».

Selon le Pape, un autre critère est de fonder la vie sur la prospective de la rencontre : *Toi [religieux], tu te rencontres avec Dieu, avec le Père, avec Jésus dans l'Eucharistie, avec les fidèles : tu te rencontres (...) Tu reste silencieux [devant le Seigneur], écoute ce qu'il dit, ce qu'il te fait entendre... Rencontre. Et la même chose avec les gens. (...) Se laisser fatiguer par les gens, ne pas trop défendre sa propre tranquillité* ». Il conclut en faisant mention de notre Fondateur : « *Le [religieux] qui mène une vie de rencontre, avec le Seigneur dans la prière et avec les gens jusqu'à la fin de la journée est 'déchiré', **saint Louis Orione disait 'comme un chiffon'*** ».

Exactement ainsi, « comme un chiffon » dans les mains de la Divine Providence. Don Orione est pour nous et pour l'Eglise, pour le pape Francesco, modèle d'un homme de rencontre (« *Il vit un homme... quand il s'approcha de lui* »), homme du tabernacle (« *le Seigneur m'a mis sur les lèvres cette pensée* »), homme de la route (« *Je partis... à un certain point du chemin...* »), « homme d'oreille », qui sait écouter (« *Je confessai jusqu'à une heure du matin. J'étais si fatigué* »). Tout se concentre dans l'épisode du matricide qui toutefois, révèle un autre signe

particulier auquel le pape François est beaucoup attentif. Don Orione est aussi un « homme des larmes » (« *Puis il se leva et m'embrassa et me serra fort, toujours en pleurant... moi aussi je pleurai et lui baisai le front et mes larmes se confondirent aux siennes* »).

Il peut sembler étrange et pour certains même, un peu atypique, de se rendre compte que le Pape François insiste sur le thème des pleurs et des larmes : « *Jésus dans l'Évangile a pleuré (...) il a pleuré dans son cœur quand il a vu cette pauvre mère veuve qui emmenait son fils au cimetière. (...) Si vous n'apprenez pas à pleurer, vous n'êtes pas de bons chrétiens* ». (Discours aux jeunes à Manille, 18/01/2015).

Elles sont nombreuses les références allant dans le même sens, vérifiées spécialement quand il s'adresse au clergé et aux religieux. « *Quand les larmes d'un religieux sèchent, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas* », a-t-il dit au clergé et aux religieux à Nairobi (26/11/2015). Cela signifie que le religieux a perdu « *les sentiments de Jésus* (cf. Ph 2, 5) » et son cœur, « *avec le cours du temps* », s'est endurci et est devenu « *incapable d'aimer inconditionnellement le Père et le prochain* ». Puis il avertit : « *C'est dangereux de perdre la sensibilité humaine nécessaire pour pleurer avec ceux qui pleurent et se réjouir avec ceux qui se réjouissent !* » (cf. Discours à la Curie Romaine, 22/12/2014). D'où l'interrogation : « *Dis-moi : Tu pleurs ? Ou avons-nous perdu les larmes ? (...) Combien d'entre nous pleurent devant la souffrance d'un enfant, devant la destruction d'une famille, devant tant de personne qui ne trouvent pas d'issue ? Les pleurs du [religieux] ...Tu pleures ? Ou dans [cette Congrégation] nous avons perdu les larmes ?* » (Discours aux curés, 06/03/2014).

Don Orione, avec sa vie, a donné une réponse à ses questions : « *Amour des âmes, Ames ! Ames ! J'écrirai ma vie avec les larmes et le sang !* » (25/02/1939). C'est à nous « **Être Don Orione, aujourd'hui** ».

Progressive- continue et permanente- assimilation des sentiments du Christ

Quelle synthèse après ce parcours de réflexion qui est parti de la nécessité, perçu dans la phase de préparation au Chapitre, d'activer des stratégies et des ressources qui soient capables de « *réveiller le cœur* » ?

En écrivant cette page, je me suis laissé emporter, par un moment de distraction, par une curiosité. *Je n'ai jamais entendu parler de tumeur au cœur !* Et j'ai consulté internet pour en vérifier, découvrant que les tumeurs qui ont une origine dans cet organe vital, en vérité, existent, « *mais ils sont assez rares* ». Et la cause de cette basse incidence – toujours la réponse trouvée sur l'internet – « *il semblerait être dans la continuité de l'activité du muscle cardiaque* ».

Un « cœur » en mouvement continu, permanent, duquel le texte de Naïm et l'épisode du matricide sont les symboles d'un style de vie de Jésus et de Saint Louis Orione. Ce sont deux adjectifs – **continue et permanente** – que nous jumelons normalement au substantif « formation » : Formation Continue – Formation Permanente.

Je pense que la synthèse soit la suivante : le « réveil du cœur » est un processus continu, permanent, atteignable par l'intermédiaire du choix stratégique de donner la priorité à une « formation qui nous conduise à avoir les mêmes sentiments du Christ » (14CG, n. 2). Toutefois, « *il est évident qu'un projet de ce genre implique un processus*

formatif qui ne peut pas se réduire aux années canonique de la formation initiale ; ce qui embrasse toute la personnalité ne peut que s'étendre à toute la vie, une totalité évoque l'autre, c'est-à-dire, si on veut vraiment rejoindre et changer le cœur, il faut un travail constant, sans interruption ». (A. Cencini, Le cas sérieux de la formation continue... Dans : Sequela Christi 2016/01 Vol. 2, p.132).

Malheureusement, il semble qu'à nous aussi « *il manque une culture sur l'importance de la formation permanente, considérée plus comme des actes isolés qui non comme une marche continue qui intéresse toute la vie du religieux* ». Cela a été la conclusion de l'un des groupes formé durant le Chapitre pour analyser les participations qui sont parvenues des Communautés, après l'écoute de la réflexion des experts.

Il s'agit, donc, d'accorder une attention particulière à la Ligne d'Action n°1 qui demande de « **Mettre décidément en exécution une formation permanente intégrale...** » dans la conscience que « *la formation est vraiment continue [permanente] seulement quand elle est ordinaire, et s'accomplit dans la réalité de chaque jour* ». (CIVCSVA, A vin nouveau outres neuves, n. 35c).

Dans cette direction nos Constitutions, à l'article 111, indiquent l'itinéraire à mettre en pratique : « *Pour favoriser cette formation continue nous valorisons premièrement tous les moyens ordinaires, capables à stimuler la croissance personnelle et communautaire. Parmi ceux-ci nous pouvons citer : – la pratique de la direction spirituelle ; – la fidélité à la méditation et à la lecture spirituelle quotidienne, au recollection mensuelle et la révision de vie ; – l'étude soignée des documents de l'Église ; – un choix soigné des lectures personnelles* ».

Il sera donc important, « *d'apprendre à se faire former de la vie de chaque jour, de sa propre communauté et de ses frères et sœurs, des choses de toujours, ordinaires et extraordinaires, de la prière comme de la fatigue apostolique, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de la mort* ». (CIVCSVA, Repartir du Christ, n. 15).

Conclusion

En présentant le 14^e Chapitre Général, j'avais écrit ceci : « *le succès du Chapitre Général ne sera pas mesuré à partir de mots écrits, mais par notre capacité et notre disponibilité de nous laisser interpeler personnellement et communautairement par l'esprit des lignes et actions proposées* ».

Dans cette perspective, se vérifient ces paroles du Père Roberto Simionato après ses dix-sept années passées à la direction générale. Il écrivait donc ceci dans une de ses dernières Circulaires : « *La transformation n'est produite ni par une circulaire, ni par une visite canonique ni par la réforme des Normes. Ils existent certaines choses qui ne peuvent être atteintes par une action du gouvernement. Elles ne sont hors de la portée du commandement, de l'animation. Elles dépendent de la libre décision de chacun* ». (Cf. Atti. n° 212, p. 204).

Aucune transformation n'arrivera à « force de lois », même si canonique ou parce qu'elle émane du Chapitre Général, « *l'autorité suprême de la Congrégation* » (Const. Art. 138). Elle dépend « *de la décision de chacun* » de vouloir combattre le mal plus fort et puissant, qui pourrait s'abattre sur nous. Le Père Flavio Peloso, dans sa première circulaire d'octobre 2004, identifiait

ainsi ce mal : « *l'indifférence, l'ennuie, le cardiogramme plat des sentiments et des idéaux de vie. Oui, l'indifférence est l'ennemi numéro un à combattre en soi-même et dans l'apostolat* ». (Cf. Atti. n° 214, p. 100).

Le conducteur qui voyage sous le guide d' « un navigateur » – je me permets cet exemple – sait qu'il ne suffit pas d'insérer la destination et de voir l'heure d'arrivé calculée et programmée. S'il ne décide pas de partir, ou s'il s'arrête plus souvent que nécessaire, ou encore s'il rencontre des obstacles et des embouteillages, l'heure d'arrivé sera continuellement reportée. Alors, on comprend qu'il ne suffit pas de programmer, il faut aussi décider de se mettre en chemin, dans le dynamisme de la rencontre avec Dieu et avec les gens.

Don Orione est en marche avec nous. Dans la marche, il veut « réveiller notre cœur », comme il tenta de le faire en écrivant au Père Pierino Migliore en 1936, et dans la forme plurielle, en destinant ainsi l'exhortation à tous ses fils : « *Nous ne pouvons plus restés indifférents et apathiques, ma nous devons correspondre aux nombreuses grâces de Dieu. Cependant mes fils, j'ai besoin d'être compris, d'être suivi, d'être secondé et même je dirais, d'être dépassé. Je n'ai pas besoin de gaspiller mes dernières énergies pour vous galvaniser, pour vous tirer en avant avec la force de quatre bœufs : Je n'ai pas besoin de trouver en vous des morts avant de mourir, mais des personnes vivantes, des esprits ardents du bien, des cœurs grands, des volontés prêtes à tous les sacrifices pour le Christ, pour l'Eglise et pour les âmes* ». Et plus loin dans cette même lettre, en donnant ainsi les nouvelles de ses activités en Argentine : « *Ici, grâce à Dieu, tout marche: quant à vous ne vous arrêtez pas, ne soyez pas immobiles ; mes chers fils, la Sainte Écritures dis une chose importante quand elle nous enseigne que c'est parce que la femme de Lot s'arrêta et regarda en arrière au lieu de regarder en avant, qu'elle fut transformée en statue de sel. « Non progredi, regredi est ».* Moi, je ne voudrais pas de statue dans la Congrégation, mais des vivants et qui marchent en avant, regardant en haut, vers Dieu ! (...) *Charitas Christi urget nos ! La charité, l'amour de Dieu et du prochain, nous presse instamment ! Courage, ô mes fils !* » (Scr. 29, 267-268).

Le cœur de Don Orione ! Il ne s'endort jamais. Ni ne s'immerge dans le sommeil. Ma il rêve! Après la rencontre avec le matricide, *et moi je continuai ma route avec une grande consolation, avec une joie dans le cœur que je n'avais jamais éprouvé dans ma vie (...). J'arrivais à Tortona tout mouillé ; cette nuit-là, j'ai enlevé les chaussures et je me suis jeté sur le lit, et j'ai rêvé... De quoi ai-je rêvé ? J'ai rêvé le Cœur de Jésus Christ ; j'ai ressenti le Cœur de Dieu, comme la miséricorde de Dieu est grande* ».

À Don Orione qui a le « cœur toujours éveillé » le dernier mot : *Courage, ô mes chers fils !*

P. Tarcisio Vieira